

un peu trop prolixes, un style quelquefois négligé, des inexactitudes qui tiennent peut-être à la typographie (a), & quelques autres matieres de critique que les esprits solides ne releveront pas. Ce qui offenseroit les lecteurs du beau & grand monde, & sur-tout du monde philosophique, ce sont tantôt des traits de vertu & de piété dont nous sommes si éloignés que nous ne savons plus les apprécier; tantôt des événemens où l'on est obligé de supposer l'intervention d'un agent surnaturel, & qui n'auront pas le suffrage de ceux auquel le spectacle du ciel & de la terre n'a pu persuader la puissance & la providence de l'auteur. Mais ce livre ne sera guère lu par ces sortes de gens, & l'on peut dès-lors le croire à l'abri de leur critique.

On trouve çà & là des anecdotes qui plairont à ceux même qui dans ce genre de lectures ne cherchent pas précisément l'édification. La pédanterie de ces gens qui font sonner bien haut l'*Hermeneutica*, pour être dispensés de s'en tenir au sens reçu & autorisé

opération dans le monde chrétien, quelles contradictions, quels scandales n'entraîneroit-elle pas (1 Janv. 1788, p. 21)? mais il est inutile d'insister la-dessus: l'esprit qui veille sur l'Eglise, prévient ou anéantit ces funestes nouveautés d'une manière plus efficace que tous les raisonnemens.

(a) Comme *Rodolphe III* pour *Rodolphe II* (il n'y a jamais eu d'Empereur *Rodolphe III*).
 — *Salisbourg*, espece de latinisme pour *Salzbourg*.